

LE JOURNAL²⁵ DES SCAVANS.

Du Lundy 22. Juin M. DC. LXXI.

Par le S^r GALLOYS P.

TRAITE' DE PHYSIQUE DE JACQUES
Robault. In 4. A Paris chez la Veuve Char-
les Savreux.

LE choix des choses qui sont contenuës dans ce Livre, ne le rend pas moins recommandable, que la maniere dont elles y sont traitées. Car on n'y trouve point ces questions abstraites qui servent ordinairement de sujet aux contestations des Philosophes, & qui ne sont d'aucun usage dans le monde : Mais au lieu de ces subtilitez l'Auteur y a ramassé quantité de choses dont la connoissance est également utile & curieuse. On y voit un traité de Cosmographie, un abrégé d'Anatomie, & un extrait de ce qu'il y a de plus nécessaire dans l'Optique, dans la Dioptrique, & dans la Catoptrique : Les nouvelles experiences qui peuvent donner quelque lumiere dans la Physique, y sont rapportées : Les machines qui servent à faire ces experiences, comme la Canne à vent, le Thermometre, l'Eolipile,

& plusieurs autres semblables, y sont décrites : Et ce qui est tres-important pour perfectionner la Physique, cet Auteur a eu la curiosité d'examiner les secrets de divers Arts, par exemple ceux de la Chimie, de l'Orfevrerie, de l'art des Affineurs, & de celui des Teinturiers; & il tâche de rendre raison dans ce Livre de quelques-uns de ces secrets.

La methode dont il traite ces matieres, est semblable à celle des Geometres. Il met premierement ses definitions, ses axiomes, & ses hypotheses; & ensuite il fait voir que cela estant supposé, il faut necessairement que toutes choses arrivent comme on les void arriver en effet; de maniere que tout ce Livre n'est qu'une suite d'experiences raisonnées & arrangées methodiquement. Par exemple lors qu'il traite de la chaleur, il fait voir que suivant ses principes un morceau de fer qu'on lime, doit s'échauffer, & non pas la lime; Qu'au contraire lorsqu'on scie du bois, la scie doit s'échauffer & non pas le bois; Qu'un morceau de cuivre ne doit pas s'échauffer étant limé avec une bonne lime, mais seulement lorsqu'il est limé avec une méchante; Qu'un clou que l'on enfonce dans du bois à coups de marteau, ne doit s'échauffer que lorsqu'il n'avance plus dans le bois. Il tire de ses principes plusieurs conclusions semblables qui sont toutes confirmées par l'experience.

Quoy-qu'il semble s'attacher particulierement

à la doctrine de Descartes, il pretend n'avoir rien avancé qui ne soit conforme aux principes d'Aristote, & le plus souvent n'avoir fait que particulariser des choses qu'Aristote a dites en termes très-generaux; en quoy il a plustost confirmé la doctrine de ce Philopophe, qu'il ne l'a combatue.

Cet Ouvrage est divisé en quatre parties.

Dans la I. l'Auteur traite du Corps naturel en general, des Elemens qui le composent, & de ses proprietéz, dont les principales sont le Mouvement & les Qualitez sensibles.

Dans la II. il considere la nature & le mouvement des Corps celestes.

Dans la III. il examine ce qui regarde l'Air, le Feu, l'Eau, la Terre, les Metaux, les Mineraux, & les Meteores.

Dans la IV. il parle des corps animez, & principalement de celui de l'Homme, dont il considere en détail toutes les parties.

Il faudroit trop de discours pour rapporter ce qu'il y a de beau dans ce Traité: c'est pourquoy je me contenteray d'indiquer les endroits qui m'ont paru les plus remarquables.

Le XII. chapitre peut passer pour un des plus curieux. L'Auteur y traite des effets de la pesanteur de l'air, & outre ce que M. Pascal a déjà écrit sur cette matiere, il ajoûte plusieurs autres choses pour faire voir que c'est le pressement de l'air qui éleve l'eau dans les Pompes aspirantes, qui la fait monter dans les Siphons, & qui fait

enfler la chair lors qu'on applique des ventouses. On attribuoit autrefois tous ces effets à la crainte du vuide; mais c'est apporter la cause finale, dit cet Auteur, au lieu de l'efficiente que l'on demande; & c'est à peu près comme si quelqu'un étant interrogé comment le bois vient à Paris des Provinces éloignées, répondoit qu'il y vient par la crainte du froid.

Dans le XX. Chapitre il examine les principes des Chimistes, & il montre que leur doctrine touchant les elemens n'est pas toujours conforme à l'expérience. Car ils supposent que si deux matieres produisent séparément un même effet, elles le produiront encore lorsqu'elles seront mêlées ensemble: Cependant il y a plusieurs choses, lesquelles étant mêlées ensemble produisent des effets contraires à ceux qu'elles produisoient avant leur mélange. Par exemple l'esprit de vin & celui d'urine, qui sont deux liqueurs tres-coulantes, étant joints ensemble, produisent un corps qui est fort dur: On fait une liqueur tres-chaude en mêlant de l'huile de vitriol avec de l'huile de tartre, chacune desquelles est froide: L'huile de vitriol & l'esprit de nitre, qui sont des remedes lors qu'on les prend separement & bien à propos, deviendroient vn poison si on les prenoit ensemble. Il y a dans ce chapitre plusieurs exemples semblables.

Dans le XXII. Chapitre il traite de la propriété surprenante de ces petites machines de

verre

verre, que l'on appelle *Larmes* à cause de leur figure. Ces Larmes de verre sont si dures que l'on a de la peine à en casser le gros bout à coups de marteau : Et cependant si l'on en rompt le petit bout, ce que l'on peut facilement faire avec les doigts, toute la Larme se brise avec bruit, & se réduit en poudre. Pour rendre raison de cet effet, l'Auteur a recours à la matière subtile, qui entre, dit-il, avec violence dans les pores de la Larme de verre, lors qu'on en a rompu le bout.

Au Chapitre suivant il parle entr'autres choses des Thermometres dont il y a deux sortes : Les uns sont ouverts par un des bouts ; & les autres sont scellez hermetiquement par l'un & par l'autre bout. Dans ceux qui sont ouverts la liqueur monte quand il fait froid, & descend quand il fait chaud : au-contraire dans ceux qui sont scellez la liqueur monte quand il fait chaud, & descend quand il fait froid. Il examine d'où viennent ces effets contraires, & comparant ensemble ces deux sortes de Thermometres, il dit que ceux qui sont ouverts ne sont pas si certains que les autres, par ce que l'inégalité de la pesanteur de l'air fait hausser ou baisser la liqueur, aussi-bien que l'inégalité de la chaleur ; que neantmoins ils ont cet avantage qu'ils marquent plus promptement les degrez de froid & de chaud, & même plus sensiblement, à moins que les Thermometres qui sont scellez ne soient tres-longs.

En parlant de la lumière, il examine d'où vient

l'éclat des Diamans & des Pierres pretieuses. On croit communement que cet éclat leur est naturel : Mais il assure que ce n'est que l'effet de la figure qu'on leur a donnée en les taillant : car il a remarqué que les Diamans ne brillent point à moins que d'être taillez à facettes, & d'être garnis d'une lame qui puisse réfléchir la lumiere.

Mais ce qu'il y a de plus achevé dans ce Livre, c'est le chapitre de l'Ayman. L'Auteur y rapporte quantité d'experiences qu'il a faites, & il traite des proprietés de cette pierre avec tant de methode & d'exactitude, que tout ce que l'on a écrit jusqu'icy de considerable sur ce sujet, se trouve ramassé dans ce chapitre.

*LIBERTI FROMONDI COMMENTARIA IN
Scripturam Sacram In fol. Parisiis apud Ioann.
du Puis.*

CE volume contient les Commentaires de M. Fromond Professeur de Theologie en l'Université de Louvain, sur les Epistres de S. Paul, sur les Epistres Canoniques, sur les Actes des Apostres, & sur l'Apocalypse. L'Auteur s'est principalement attaché au sens litteral qu'il explique nettement & succinctement; & non seulement il éclaircit les difficultez qui se rencontrent dans chaque periode, mais encore il fait voir qu'elle est la suite du raisonnement & la liaison de ce qui precede avec ce qui suit; à quoy plusieurs Commentateurs ont manqué. Dans ce qu'il a écrit sur S. Paul, il semble avoir particulièrement suivi Estius. Les Commentaires de ce grand